Célébration du 17 octobre 2026 au CCRN

Journée Mondiale du Refus de la Misère

« S'unir pour la paix et les droits humains – Habiter la terre »

Témoignage d'un homme

J'habite au premier sous-sol. Pas de voisin qui m'emmerde.
Je paie 530 € par mois, garage privé, 4 bus de ligne à proximité et le train aussi. Pas loin d'Hamilius ou de la gare.
J'suis pas dans le cul du monde.
Moi j'ai un cul béni, moi.
C'est un studio. Ce n'est pas une chambre, où quand tu ouvres la porte, tu tombes dans le lit.
J'ai même une mezzanine.
C'est ma maison, c'est mon logement, c'est chez moi.
J'suis à l'abri.
C'est important.
J'ai connu la rue moi. Je le souhaite à personne. Tu es exposé à tous les vents.

Je vis au Luxembourg depuis 1995. Dans mon studio depuis 2002, après une rupture. 24 ans que je suis là.
Je ne me suis jamais trouvé à la rue au Luxembourg.
Par contre à Paris, j'ai connu la rue la plupart du temps, la misère et la souffrance.
Je n'avais pas de parents, pas de repères. J'étais livré à moi-même. J'ai connu le juge pour enfants. Les foyers. Même la prostitution masculine. St Germain.
À Paris, j'ai habité partout.
J'ai pas dormi à la rue, mais j'habitais chez des gens à droite à gauche. J'allais squatter. C'est fou.
T'a jamais ton truc à toi.
J'ai eu des galères, prises de bec avec des personnes chez qui je logeais.
J'ai eu 2 boulots moi : serveur, bar, restaurant, brasserie, et coursier, en scooter.

J’pourrais écrire un livre sur ma vie.

Le Luxembourg ça m’a sauvé.
C’est mon pays dans mon âme et dans mon cœur, même si je n’ai pas la nationalité.
Je m’en fous de l’avoir *sur papier*.
Dans mon âme et mon cœur je ne suis plus du tout français, j’suis luxembourgeois.

Le studio est en bas, il est à l’ombre. Il n’est pas en plein soleil.
L’extérieur c’est un parking, pas un jardin. J’ai aussi une entrée par l’extérieur.

Chez moi c’est bien rangé, pas de bordel. Le garage, par contre, il faut que je le vide.
La mezzanine c’est pareil, c’est squatté à mort.
C’est un mauvais réflexe que j’avais. Chez les gens, dans la rue, à droite à gauche, dès que je voyais un truc, je le prenais. J’accumulais, j’accumulais, parce que j’avais manqué avant.
C’est con. Mais je suis libéré de ça. C’est fini. Stop. Dingue.

Les voisins c’est bonjour, au revoir, pas plus. Je cherche pas.
Pas où j’habite. J’mélange pas tout. Chez moi c’est chez moi.
Les autres locataires, je m’en fous. J’préfère, c’est mieux.

Faire la cuisine j’aime bien. J’achète ma bouffe puis je cuisine.
Je dors bien, je n’ai jamais pris de cachets pour dormir. J’ai un bon sommeil.
J’suis bien où j’habite.